

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Dimanche 23 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Broglie, Dimanche 23 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie, Dimanche 23 sept. 1849 8 heures

Je vois que M. de Falloux va mieux. Mais on doute que d'ici à longtemps, il puisse reprendre les affaires. Si on le remplace, il aura probablement M. Beugnot, pour

successeur. Ancien pair. mêmes opinions que M. de Montalembert. Ami des légitimistes sans l'être lui-même catholique, point fanatique. Honnête homme et homme d'esprit, mais au fond du cœur, sans conviction et sans passion. Il a choisi plutôt qu'embrassé ses opinions. Il pourrait boucher le trou de M. de Falloux, sans autre altération dans le Cabinet. On ne croit toujours pas, parmi les connaisseurs à un grand renouvellement. Si M. de Falloux se retire, on fera un effort pour que la modification aille jusqu'à deux ou trois ministres, M. Benoît au lieu de M. Passy, M. Piscatory au lieu de M. de Tracy. Piscatory me paraît de plus en plus pressé. Il n'est pas venu ici évidemment pour ne pas quitter le terrain. Dufaure est décidé à avoir toujours au moins un, jamais plus de deux légitimistes dans le Cabinet. Il se conduit avec assez de suite et de savoir faire. Je reçois des nouvelles de Duchâtel, de La Grange. Pas plus de politique que cette phrase-ci : Il y a bien peu de chose à dire sur les affaires de notre triste pays. Je vois dans tout ce qui m'entoure les sentiments très bons, mais comme partout, peu ou point de portée dans les esprits, et peu d'énergie dans les volontés. On ne sait plus ni comprendre, ni vouloir. " Il reviendra à Paris au commencement de décembre. L'Autriche sera médiateur entre la France et le Pape et dominera à Rome comme Turin. J'assiste ici tout le jour au chagrin du Duc de Broglie surtout d'abaissement. Je puis être aussi modeste que cela me convient. Il est plus noir que jamais aussi désespérant de l'avenir que désespéré du présent. Je ne partage pas cette impression. A tout prendre depuis que je suis en France, je crois un peu plus au salut, sans y voir plus clair. Votre visite à Claremont y aura fait plaisir. J'en ai eu des nouvelles hier par l'ancien précepteur du petit Duc Philippe de Wurtemberg qui vient d'y passer un mois. Il m'a dit que madame la Duchesse d'Orléans avait quitté à grand regret et en pleurant beaucoup. La lettre de Lord John à M. Hume sur Malte est décisive. Il ne peut plus reculer. Lord Minto y a certainement été pour beaucoup. Il n'y a rien de tel que les gens médiocres pour influencer. Personne ne s'en méfie. Je vois dans les Débats un grand article de M. Cuvillier Fleury sur la révolution de Février et sur le Roi. Je le lirai. Lisez-le aussi, je vous prie, si vous avez des yeux, où une lectrice. Je serais bien aise d'en savoir votre impression. C'est certainement un langage à peu près convenu. Adieu, Adieu. Le beau temps est tout à fait revenu ici. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Dimanche 23 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3137>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 23 sept. 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2505
Broylie - Dimanche 23 Sept. 1847
8 heures.

Je vois que M. de Falloux
va mieux. Mais on doute que, d'ici à
longtemps, il puisse reprendre les affaires.
Si on le remplace, il aura probablement
M. Deugnot pour successeur. Ancien Pair.
Même opinion que M. de Montalambert.
Ami de, légitimiste, sans l'être lui-même.
Catholique, point fanatique. Homme
homme et homme d'esprit, mais, au fond
du cœur, sans conviction et sans passion.
Il a choisi plutôt qu'embrassé ses
opinions. Il pourrait boucher le trou de
M. de Falloux sans autre altération dans
le cabinet. On ne croit toujours pas,
parmi les connaisseurs, à un grand
renouvellement. Si M. de Falloux se
retire, on fera un effort pour que la
modification aille jusqu'à deux ou trois
ministres, M. Benoît au lieu de M.
Passy, M. Piscatory au lieu de M. de Tracy.
Piscatory me paraît de plus en plus
préférable. Il n'est pas venu ici, évidemment

pour ne pas quitter le terrain.

Dufauré en décidé à avoir toujours au moins un, jamais plus de deux légistes assistés dans le cabinet. Il se conduit avec assez de suite et de savoir faire.

Je reçois des nouvelles de Luchatet, de La Saugé. Pas plus de politique que cette phrase-ci : « Il y a bien peu de chose à dire sur les affaires de notre triste pays. Je vois dans tout ce qui m'entoure les sentimens très bons, mais, comme partout, peu au point de portée dans les esprits, et peu d'énergie dans les volontés. On ne voit plus ni comprendre, ni vouloir ». Il reviendra à Paris au commencement de Décembre.

L'Autriche sera médiateur entre la France et le Pape, et dominera à Rome comme à Turin. J'assiste ici tout le jour au chagrin du duc de Broglie sur tant d'abaissement. Je puis être aussi modeste que cela me convient. Il est plus noir que jamais, aussi désespérant de l'avenir que désespéré du présent. Je ne partage

pas cette impression. À tout prendre, depuis que je suis en France, je crois un peu plus au salut, et un peu plus clair.

Votre visite à Claremont y aura fait plaisir. J'en ai eu des nouvelles très, par l'ancien précepteur du petit duc Philippe de Wurtemberg qui vient d'y passer un mois. Il m'a dit que madame la duchesse d'Orléans avait quitté à grand regret et en pleurant beaucoup.

La lettre de Lord John à M. Humé s'en malte en décidive. Il ne peut plus reculer. Lord Minto y a certainement été pour beaucoup. Il n'y a rien de tel que les gens médiocres pour influer. Personne ne s'en méfie.

Je vois dans les débuts un grand article de M. Cuwllier-Fleury sur la révolution de Frédéric et sur le Roi. Je le lisai. Lisez-le aussi, je vous prie, si vous avez de, vous, ou une lectrice. Je serais bien aise d'en savoir votre impression. C'est certainement un langage à paupres courus.

Adieu, adieu. Le bonjour est tout à fait revenu ici. Adieu.

